

centimètres de hauteur au-dessus du sommet de son piédestal, qui consiste en un bloc de grès maintenant enfoui dans le sol, ainsi que la partie inférieure du fût. Il porte sur chacune de ses faces une seule colonne d'hieroglyphes, et les légendes nous apprennent que cet obélisque fut érigé par le roi Ausortésen pour conserver le souvenir de ce prince à l'immortalité. Cet obélisque, qui remonte à la douzième dynastie, est le plus ancien connu de l'Égypte. Aujourd'hui, sauf son obélisque solitaire, la ville du Soleil a été comme anéantie, ses ruines même ont péri.

Je ne puis quitter Héliopolis sans me rappeler qu'elle marque le champ de bataille où, le 25 mars 1800, une poignée de soldats français commandés par Kléber battirent une armée plus de dix fois supérieure en nombre.

Avant de revenir au Caire, nous allâmes voir un bien intéressant établissement, placé sur la limite du désert, et où on élève un grand nombre d'autruches, pour leurs plumes, bien entendu.

Nous avons aussi visité, à notre retour en ville, la mosquée et la chapelle du sultan El-Ghoury. Les deux monuments, construits sur un large espace et bien dégagés, font un grand effet avec leurs puissantes murailles terminées par une ligne de créneaux en forme de fleurs de lis, et rayées horizontalement de longues bandes rouges et blanches. L'intérieur de la mosquée est surtout remarquable par ses plafonds à caissons qui reposent sur de belles corniches en stalactites à ornements dorés.

Revenu au Caire, je me rendis à mon invitation de la veille ; puis, dans l'après-midi, je fus avec le fils de mon hôte visiter deux fermes appartenant au Khédive, dans les environs du Caire. La culture de nos céréales, celle du coton et du riz, y sont faites avec soin. Cette course me fit d'autant plus de plaisir, que j'ai été occupé pendant de longues an-